

# La Lettre Poétique

N° 69 – Mars 2010

## En toute modestie

Je vais sans équipage  
Bien frêle est ma raison  
N'ayant pour tout bagage  
Que vers de mirlitons

Si m'en croyez pourtant  
Sachez que j'ai grand peine  
A poétiser tant...  
Vraiment cela me gêne

En ma naïveté  
J'égrène quelques rimes  
Être ou avoir été  
Je vous le laisse en prime

Car poète je suis  
Bien modeste pourtant  
Et si je vous l'écris  
C'est pour vaincre le temps

Qui dans sa mansuétude  
Me laisse tout loisir  
De vivre en solitude  
Mes regrets mes soupirs

Me rappelant toujours  
A l'automne de l'âge  
Que loin des mots d'amour  
Se confine le sage

Car il n'est de vraie gloire  
Je puis vous l'assurer  
Que dans le dérisoire  
D'un poème imparfait

**Patrick Marcadet**

\*\*\*

**Le Rêve est une seconde vie. Je n'ai pu percer  
sans frémir ces portes d'ivoire ou de corne qui  
nous séparent du monde invisible.**

Gérard de Nerval (in Aurélia)

## Le lien sacré

L'amour est le meilleur des péchés  
Mais ses fardeaux sont durs à supporter  
Un amour de trésor  
Pour un ange en or  
Comment peut-on faire mal  
A ce cœur chéri à la rancœur fatale

L'apaiser est une tâche ardue  
Ainsi que l'ouvrir et le mettre à nu  
La confiance est plus qu'un mot  
Un élément plus précieux et vital que l'eau  
Pour conserver sa moitié  
Celle qui pardonne pour tout effacer

Mais sans cet élément  
Que l'on chérit passionnément  
Dès qu'on en connaît la valeur  
On connaît la plus grande peur  
La peur d'une rupture dont on ne se protège  
Que par la parure du pardon, celle couleur de neige

## Spectro369

<http://spectralgames.skyrock.com/>

\*\*\*

Les rides du temps  
Ont marqué son visage  
A l'encre noire  
Comme ultime image

Le souvenir entier  
De celui, qui l'a quittée  
Se perd dans les méandres  
De son âme scaphandre

Une larme souvenance  
Coule sur le cahier  
Où, s'écrit la souffrance  
De son cœur brisé

Les mots se déchirent  
Et, dans la griffure du vent  
Gardent souvenir  
Du vide qui les attend

Sa plume, Brisée  
Seule, au cœur de son passé  
Ne peut plus raconter  
Le vide de ces années

**Martine salé**

29/12/2003

## Poussière de fée

Poussière de fée, magie active;  
Passion en fusion, éruption dans l'air,  
Sur le point de flancher, pensées hâtives,  
Voici la fin de la conspiration d'atmosphère.

Comme un baume sur mes blessures;  
Les astres parlent de guérison,  
Regard fuyant, tu le prends en filature,  
Lui qui part en trombe à l'orée de la dérision.

Tu veux le porter au-delà de ses proses,  
Coûte que coûte, tu es audacieuse.  
Ne freines pas la belle ambitieuse,  
Elle qui se dresse devant tes névroses.

Sans hâte, le destin devient tangible,  
Avertie que tu t'es proclamée;  
Malgré tout, tu étais trop affamée  
Maintenant sourde à mes vibrations sensibles.

J'ai accueilli tes lèvres comme une délivrance  
Et je me suis senti affranchit,  
Pourquoi une fois le passé blanchi  
Tes mains vinrent briser ma transe?

Je garde tout de même un bon souvenir,  
J'aurai vécu durant ces quelques secondes.  
Si loin dans le passé, autant dans l'avenir,  
Un seul baiser capable de changer le monde.

**Hemi**

<http://apprenti-penseur.skyrock.com/1.html>

**Écrin**

Que ne fut ce moment favorable  
De se retrouver autour d'une table  
De se toucher avec les yeux  
Pétillants de mille feux  
Et de se tenir par la main  
Avec un courant qui passe sans fin  
Comme une décharge électrique  
D'une candeur toute angélique

J'ai déposé sur la table un écrin  
Rempli de cet amour qui est le mien  
De pouvoir t'offrir mes sentiments  
Accompagnant ce petit présent  
Enrobé d'une énergie ardente  
Comme une lave incandescente  
Qui déborde de tout mon être  
Comme une énergie émotionnelle

**Philippe Silvagni**

## Amoureux

Je suis vraiment amoureux,  
D'une femme qui me rend heureux.  
Je l'aime de tout mon cœur,  
Car c'est l'être le meilleur ...  
Une femme qui me comprend,  
Un être charmant ...  
Je lui dédie ce poème,  
Pour lui montrer que je l'aime,  
Que je suis bien avec elle,  
Et je vis ma vie ...  
Un être rare et cher,  
Quelqu'un d'extraordinaire...  
Je souhaite être l'homme  
Qui ravive la flamme  
De son cœur si pur...  
Que notre histoire dure...

**Benjamin Pihen**

<http://lui33600.skyrock.com/>

## Eclats de Rêve

Le N° 44 est paru. Le numéro : 2, 50 € . Abonnement pour trois numéros : 10 € . Soutient : 20 € . Le Temps de Rêver, rue de la Glacière, 81600 Gaillac.

## Ecrit à Ksibet-el-Mediouni

Le matin à Ksibet, la mer est blanche et lisse.  
La nue a des pâleurs étranges sous les ors,  
De ses bleuissements, et, le soleil déplisse,  
En sortant de la nuit, le ciel et ses trésors.

Une brise légère effleure, parfumée  
A l'encens du silence, et, sur les flots naissants,  
Des felouques en fleurs voguent sous la fumée  
Des brumes envoilées des soleils déhissants.

Le simoun épand sur l'olivette sa nappe  
De feu, de sang épais, de grains noirs et brûlants,  
Tandis que le cactier lance au loin son agape,  
Et son cri d'ogre en rut, sous des ciels ululant.

Ksibet-el-Médouni s'endort profondément.  
Sur la terrasse ailée de Salah Khélifa,  
Le soleil s'occit dans ses yeux, au firmament  
Qui rougeoie sur la mer jusque sur le sofa

Des six reines...

**Thierry Sajat**

## Coup de projecteur sur : Gérard de Nerval

### Épithaphe

Il a vécu tantôt gai comme un sansonnet,  
Tour à tour amoureux insoucieux et tendre,  
Tantôt sombre et rêveur comme un triste Clitandre,  
Un jour il entendit qu'à sa porte on sonnait.

C'était la Mort ! Alors il la pria d'attendre  
Qu'il eût posé le point à son dernier sonnet ;  
Et puis sans s'émouvoir, il s'en alla s'étendre  
Au fond du coffre froid où son corps frissonnait.

Il était paresseux, à ce que dit l'histoire,  
Il laissait trop sécher l'encre dans l'écrivoire.  
Il voulait tout savoir mais il n'a rien connu.

Et quand vint le moment où, las de cette vie,  
Un soir d'hiver, enfin l'âme lui fut ravie,  
Il s'en alla disant : « Pourquoi suis-je venu ? »

\*\*\*

### Fantaisie

Il est un air pour qui je donnerais  
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber<sup>1</sup>,  
Un air très vieux, languissant et funèbre,  
Qui pour moi seul a des charmes secrets.

Or, chaque fois que je viens à l'entendre,  
De deux cents ans mon âme rajeunit :  
C'est sous Louis treize ; et je crois voir s'étendre  
Un coteau vert, que le couchant jaunait,

Puis un château de brique à coins de pierre,  
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,  
Ceint de grands parcs, avec une rivière  
Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs ;

Puis une dame, à sa haute fenêtre,  
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,  
Que, dans une autre existence peut-être,  
J'ai déjà vue... - et dont je me souviens !

\*\*\*

1. *On prononce Wèbre.*

\*\*\*

Gérard de Nerval est né le 22/05/1808 à Paris. Son œuvre est teintée d'ésotérisme et de symbolisme. Ses dernières années furent marquées par la détresse matérielle et morale, et par l'écriture de ses principaux chefs-d'œuvre. Il décède le 26/01/1855, officiellement par suicide.  
([http://fr.wikipedia.org/wiki/Gerard\\_de\\_Nerval](http://fr.wikipedia.org/wiki/Gerard_de_Nerval))

Mes vers sans bouteille voguent  
sur les prés moulés d'une eau tendue  
sur les montagnes plates.

**Michel Prades**

**LIBELLE** de février est paru. Tarif : 2 €. Abonnement 25 €  
- 116, rue Pelleport – 75020 Paris

Aimer quelqu'un, c'est lui donner le pouvoir de vous détruire.

Un jour tu me demanderas de choisir entre ma vie et toi. Je choisirai ma vie. Alors, tu me laisseras, sans savoir que ma vie, c'est toi.

Me quitter et me dire de ne pas pleurer, c'est comme couper un arbre et lui dire de ne pas tomber.

**Ortiagon**

**Le Journal à Sajat N° 85** de janvier 2010 st paru.  
On peut se le procurer contre un chèque 5,5 € :  
37, rue Henri Sellier 18000 Bourges

## A l'ombre de son amour.

Elle a de ses mains pris le plus cher  
Ce que personne n'a osé toucher  
Elle de ses mains brisé cette armure  
Ce que tout le monde craignait  
Elle a de ses mains forcé cette porte  
Ce que personne n'aurait imaginé  
Elle a de ses mains implanté cette maladie  
Ce qu'on pensait impossible.  
Elle a de ses mains remis cet espoir  
Ce que l'on croyait disparu  
Elle a de ses mains réveillé mon cœur  
Qui a ce jour vit dans l'ombre de son amour.

**Alexandre Salé**

\*\*\*

Sept cavaliers quittèrent la Ville au crépuscule, face au soleil couchant, par la porte de l'Ouest qui n'était plus gardée. Tête haute, sans se cacher, au contraire de tous ceux qui avaient quitté la cille, car ils ne fuyaient pas, ils ne trahissaient rien, espéraient moins encore et se gardaient d'imaginer.

**Jean Raspail**

ISSN 1768-336X. Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction : Olivier MUNIN  
Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac.  
Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : [arkadiaweb@free.fr](mailto:arkadiaweb@free.fr)